

### 7.3.2. - Ann tour ploum

*Transcription : volume 2, page 428.*

Ce chant, dont nous connaissons six versions différentes collectées au XIX<sup>e</sup> siècle, a une base historique : la flèche centrale en plomb de la cathédrale de Quimper, construite en 1468, a été détruite par un incendie le premier février 1620. Les archives conservent des traces des mesures que le chapitre de Quimper a été amené à prendre immédiatement après l'accident :

*Ce jour septiesme de febvrier 1620, en chapitre [...], a esté délibéré que ledit Kerguelen, à présent fabricque, fera faire un livre, auquel seront rapportées cy après, les délibérations desditz capitulans, concernant les réparations et restauration des ruines nouvellement arrivées par le tonerre et feu à leur église cathédrale ;[...] et a esté ordonné audit Kerguelen, de distribuer la somme de trante deux livres tournoises, entre les ouvriers blécés, et qui se seroient exposés au péril et danger de leur vie, pour estaindre le feu et garantir ladite église, suivant le mémoire et taxe faict et leu en présance desditz capitulanz. <sup>402</sup>*

L'édition de 1843 du «dictionnaire géographique et historique» d'Ogée <sup>403</sup> mentionne la fonte de l'aiguille de plomb de la cathédrale de Quimper en s'appuyant sur une lettre d'Albert Le Grand, datée de 1637 :

*Je ne suis pas informé de l'embrasement et fonte de la pyramide de plomb qui estoit sur l'église de St-Corentin, arrivé l'an 1620 ; si vous sçavés les particularités, je vous supplie de m'en instruire. Je ne manquay à mettre vostr réception en vostre ville et gouvernement de Kemper-Corentin, selon l'ordre et avec les particularités que vous m'avez articulez. <sup>404</sup>*

Le marquis de Rosmadec, auquel s'adressait ce courrier habitait Tre-Coat en Molac. Il a sans doute confirmé l'épisode puisque Albert Le Grand affirme :

*An commencement de l'an 1620, l'eguille de plomb du clocher qui estoit sur la croaizée de l'eglise Cathedrale fondit par un estrange accident. <sup>405</sup>*

Au chapitre traitant de Quimper, Cambry, s'il raconte la légende des trois gouttes de sang et celle du poisson de saint Corentin ne parle pas de l'épisode de l'incendie de la tour de plomb. Cet événement est par contre mentionné dans le journal de voyage de Brousmiche qui a pris connaissance d'un imprimé en français :

*Jadis au point central de la basilique, s'élevait un magnifique clocher revêtu en plomb ; il s'apercevait de loin, et de cette merveille les habitants de Quimper étaient orgueilleux. Pour les punir de cet orgueil, Dieu suscita le prince des ténèbres Satan, qui sous la forme d'un dragon vert, incendia la flèche surgissant sur le temple, et cette flèche n'a pas été reconstruite depuis. La relation de cet événement, tel que nous le rapportons, fut imprimée sous le règne de Louis treize, à l'époque où il arriva ; nous l'avons lue. La preuve de cet incendie existe encore ; la charpente massive supportant le clocher peut être vue par chacun, et l'on peut se convaincre à l'inspection des poutres, qu'elles sont toutes charbonnées. <sup>406</sup>*

Nous avons trois témoignages de l'existence de cet imprimé. Milin a eu communication par le sous-bibliothécaire de la ville de Brest, Mauriès, d'un texte portant la mention : *A Paris chez Abraham Saugrain, en l'Isle*

<sup>402</sup> Délibérations capitulaires de 1595 à 1648, f<sup>o</sup> 130 v<sup>o</sup> dans **Le Men**, *Monographie de la Cathédrale de Quimper*, pp. 221-222.

<sup>403</sup> **Ogée**, *Dictionnaire géographique et historique de Bretagne*, édition de 1853, 2<sup>e</sup>me volume, p. 425.

<sup>404</sup> *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1857, tome 2, p. 425.

<sup>405</sup> **Le Grand**, *La Vie des saints*, p 723 de d'édition de 1637.

<sup>406</sup> **Brousmiche**, *Voyage dans le Finistère en 1829, 1830 et 1831*, pp. 265-266.

du Palais, jouxte la copie imprimée à Rennes par Jean Durand, Imprimeur et Libraire, rue Saint-Thomas, près les Carmes - 1620 <sup>407</sup>. Le Men a trouvé le même texte dans le «Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes» par l'abbé Langlet-Dufrenoy, en 1751 <sup>408</sup>. On y trouve un curieux mélange d'informations au style journalistique sur les horaires, les moyens de luttes déployés et le nombre de blessés, à côté de narrations fantastiques présentées sur le même ton de vérité.

#### *La Vision publique*

*D'un horrible et très épouvantable Démon, sur l'église cathédrale de Quimpercorentin, en Bretagne, le 1er jour de ce mois de février 1620*

*lequel Démon consuma une pyramide par le feu, et y survint un grand tonnerre et feu du Ciel.*

*Samedi 1er jour de février 1620, advint un grand malheur et désastre en la ville de Quimpercorentin ; c'est qu'une belle et haute pyramide couverte de plomb, étant sur la nef de la grande Eglise, et sur la croisée de ladite nef, fut toute brûlée par la foudre et feu du ciel, depuis le haut jusques à la dite nef, sans pouvoir y apporter aucun remède. Et pour savoir le commencement et la fin, c'est que ledit jour sur sept heures et demie tendant à huit heures du matin, se fit un coup de tonnerre et éclairs terribles entr'autres ; et à l'instant fut visiblement vu un Démon horrible et épouvantable, en faveur d'une grande onde de grêle, se saisir de la dite pyramide par le haut et au-dessous de la croix, étant ledit Démon de couleur verte, ayant longue queue de pareille couleur. Aucun feu ni fumée n'apparut sur ladite pyramide, et qu'il ne fut près d'une heure après midi, que la fumée commença à sortir du haut d'icelle, et dura fumant un quart-d'heure ; et du même endroit commença le feu à paraître peu à peu en augmentant toujours ainsi qu'il devalait [sic] du haut en bas ; tellement qu'il se fit si grand et si épouvantable que l'on craignait que toute l'église fût brûlée, et non seulement l'Eglise, mais aussi la ville.*

*Tous les trésors de ladite Eglise furent tirés hors ; les voisins d'icelle faisaient transporter leurs biens le plus loin qu'ils pouvaient, de peur du feu. Il y avait plus de quatre cents hommes pour éteindre ledit feu, et n'y pouvaient rien faire. Des processions allèrent à l'entour de l'Eglise et autres Eglises chacun en prières.*

*Enfin ce feu allait toujours augmentant, ainsi qu'il trouvait plus de bois. Finalement pour toute résolution on eut recours à mettre des reliques saintes sur la nef de ladite Eglise, près et au devant du feu. Messieurs du Chapitre (en l'absence de Monseigneur l'évêque) commencèrent à conjurer ce méchant Démon, que chacun voyait appertement dans le feu, tantôt vert, jaune et bleu, jettant [sic] des Agnus Dei, dans icelui, et près de cent cinquante barriques d'eau, quarante ou cinquante charretées de fumier ; et néanmoins le feu continuait. Et pour la dernière résolution l'on fit jeter un pain de seigle de quatre sols, et dans lequel on y mit une hostie consacrée, puis on prit de l'eau bénite avec du lait d'une femme nourrice, de bonne vie, et tout cela jetté [sic] dedans le feu ; tout aussitôt le Démon fut contraint de quitter le feu ; et avant de sortir il fit si grand remue-ménage, que l'on semblait être tous brûlés, et sortit à six heures et demi du soir dudit jour, sans faire autre mal (Dieu mercy) que la totale ruine de ladite pyramide, qui est de conséquence de douze mille écus au moins.*

*Ce méchant étant hors, on eut la raison du feu. Et peu de temps après, ledit pain de seigle se trouva encore en essence, sans être aucunement endommagé, fors que la croûte était un peu noire.*

*Et sur les huit ou neuf heures et demie, après que tout le feu fut éteint, la cloche sonna pour amasser le peuple, afin de rendre grâces à Dieu.*

<sup>407</sup> Milin, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1864, tome IV, p. 95.

<sup>408</sup> Le Men, Monographie de la Cathédrale de Quimper, Quimper, Jacob, Lemercier, 1877, pp. 219-220.

*Messieurs du Chapitre avec les choristes et les musiciens, chantèrent le Te Deum et un Stabat Mater, dans la chapelle de la Trinité, à neuf heures du soir.*

*Grâces à Dieu il n'est mort personne, fors trois ou quatre blessés.*

*Il n'est pas possible de voir chose plus horrible que ledit feu.*

C'est à ce même «Recueil de dissertations ...» que Luzel fait référence dans ses «Veillées Bretonnes» quand Françès, après avoir écouté Garandel chanter le *gwerz de l'incendie de la Tour de Plomb*, monte à sa chambre chercher la relation de l'événement, *en la traduisant en breton, afin d'être compris de tout l'auditoire* <sup>409</sup>. Luzel a eu connaissance de l'article de Milin et du livre de Le Men et il ne partage pas le point de vue de ce dernier sur l'authenticité du chant :

*Outre la relation de Lenglet-Dufresnoy, qu'on vient de lire, j'en connais une autre, qui en diffère très-peu, imprimée à Paris, en 1620, et qui a été publiée par M. Milin, dans le bulletin de la Société académique de Brest, tome IV, page 95. Le gwerz breton dont nous avons donné une traduction littérale a été également recueilli par M. Milin, de la bouche d'une mendicante nommée Perrine Poder, native du Ponthou, sur la limite du Finistère et des Côtes-du-Nord. M. Le Men, dans une note de son excellente Monographie de la cathédrale de Quimper, page 221, élève des doutes sur l'authenticité de cette pièce et la qualifie de pastiche maladroit. Les raisons qu'il donne à l'appui de son opinion sont tirées de nombreuses fautes ou inexactitudes matérielles que contient le chant breton. Mais il suffit d'avoir un peu étudié la poésie populaire, et surtout d'en avoir recueilli aux sources, pour savoir que les inexactitudes et les fautes matérielles les plus choquantes pour le savant, loin d'être des preuves probantes contre l'authenticité d'une pièce, témoignent souvent au contraire, en faveur de son origine vraiment populaire. Je crois que c'est précisément le cas ici, et que le savant archiviste est dans l'erreur, quand il parle de pastiche maladroit. Je plaide, du reste, en faveur de l'authenticité du gwerz ann tour plom avec autant plus d'assurance, que je me rappelle très bien l'avoir moi-même entendu chanter, par l'aveugle Garandel, aux veillées de Kerarborn, en Plouaret vers 1836 ou 1837. Je ne le recueillis pas alors et je le regrette, car, plus tard, je n'ai pu le retrouver. C'est, je crois, le seul exemple d'un chant breton entendu dans mon enfance ou ma jeunesse et que je n'ai pu arriver à découvrir postérieurement, quand je me suis occupé de recueillir les chants et les autres traditions populaires et orales des Bretons-Armoricains. Dernièrement j'ai fait des recherches à Morlaix et plusieurs personnes m'ont affirmé avoir entendu chanter gwerz ann Tour plom, mais aucune n'a pu m'en donner autre chose qu'un canevas incomplet et quelques vers isolés.* <sup>410</sup>

Pourquoi Luzel, dont l'étendue de la collecte n'est plus à prouver, met-il dans la bouche de Garandel un chant qu'il avoue n'avoir pas collecté lui-même si ce n'est qu'il correspond bien aux attentes des lecteurs de l'époque ? Son thème historique, à la couleur pieuse et surnaturelle est bien dans le ton des veillées. L'épisode de la lecture à voix haute, ou plutôt de la traduction sur le vif, laisse penser que les gens lettrés faisaient la lecture à l'auditoire de la veillée nourrissant par là son imagination, mais il veut sans doute surtout prouver que la chanson a une certaine véracité historique.

Si tous citent le même imprimé, les versions collectées par oral sont au nombre de six. Celle due à La Villemarqué [2] <sup>411</sup> ne fait nulle mention du démon ni d'une quelconque profanation de l'église. Elle semblerait une simple relation de fait-divers s'il n'y était fait mention aux vers 24 à 26 d'une nourrice de dix-huit ans qui éteint le feu du lait de son sein <sup>412</sup>. Penguern a recueilli quatre versions différentes de ce chant. L'une d'entre elles [3],

<sup>409</sup> Luzel, *Veillées Bretonnes*, pp. 208-216.

<sup>410</sup> Luzel, *Veillées Bretonnes*, pp. 214-215.

<sup>411</sup> Laurent, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 79.

<sup>412</sup> Cette tradition du lait est étudiée par Gwennolé Le Menn dans *La femme au sein d'or*, p. 119.

collectée à Henvik en 1851 auprès de Jannet Puill, mentionne bien par contre le démon au sommet de la tour et le curé qui cherche à l'exorciser mais ne peut pénétrer dans l'église à cause du plomb fondu qui tombe : on retrouve les paroles du curé au démon :

	<b>[1] - Milin</b>	<b>[3] - Penguern</b>
vers 38	Petra glaskez enn-dro d'am zi,	Petra klaskes var dro va zi
vers 39	me ne d-ann war dro da hini ?	Me nen dan ket var dro da hini
vers 40	Da iliz zo intrediet	da ti te a zo diviniget
vers 41	Gant eur plac'h fall ha daou gloarek	gant eur plac'h iaouank hag eur kloarek
vers 42	E kambr ann tour, noz nedelek	o pec'hi eni noz nedelek <sup>413</sup>

Une autre version collectée par Penguern auprès de Jannet Kerguiduff en 1851 [4] est assez proche de celle de Milin [1] avec les trente et un prêtres, les saints sortis de l'église, le démon au sommet de l'église, mais l'événement se passe à Ploubezre. Luzel semble avoir raison contre Le Men, le chant a folklorisé. La table du manuscrit 90 de la collection de Penguern conservée à la Bibliothèque nationale donnait trois autres versions de «An tour plomb». Deux ont disparu : celles des feuillets 22-23 et 59. Il reste celle du folio 80, composée de huit couplets de deux vers et d'un couplet de trois vers, qui a été recueillie le 25 février 1851 auprès de Moris Follezour [5]. Il y est fait mention d'un dragon (erouant) au sommet de la tour (Hag en enon e form eur skoul), trente-six prêtres y cherchent à savoir qui sera le plus savant, et c'est le curé de Quimper, qui s'adresse au démon de la même façon que dans les citations ci-dessus mais ces vers sont barrés au crayon sur le manuscrit :

<b>[5] - Penguern - vers barrés</b>	<b>Traduction</b>
Ta illiz zo bed intelizet	Ton église a été profanée
gant eur plac'h fall a daou kloarek	Par une mauvaise fille et deux clercs
Ag a voa en tour noz Nedelek	Qui étaient dans la tour la nuit de Noël

Ce thème de l'église profanée par une jeune fille et un clerc est exploité par Tanguy Malmanche dans son roman «La tour de plomb».

Malrieu : 0267 - An tour plom

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] MILIN, Ann tour ploum, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 1, f° 70r-71r.

Autres versions bretonnes :

- [1 b] MILIN, Ann tour plom, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1864, tome 4, pp. 90-97.
- [1 c] VALLEE, Ann tour plom, B.M. Rennes - Manuscrit 1015 - Lescour, s.d., f° 53-55.
- [1 d] LUZEL, La Tour de Plomb, Veillées bretonnes, 1870, pp. 209-216.
- [1 e] OLLIVIER, Tour Plomb, B.M. Rennes - Manuscrit 959, s.d., pp. 187-188.
- [1 f] MILIN, An tour plom, Gwerin, 1961, tome 2, pp. 181-183.
- [2] LAURENT, An tour plom, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 79.
- [3 a] PENGUERN, An tour plomb, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 89, s.d., f° 156-157.
- [3 b] OLLIVIER, An tour plomb, B.M. Rennes - Manuscrit 975, 1937, pp. 106-107.
- [3 c] PENGUERN, An tour plomb, Al Liamm, 1960, n° 83, pp. 356-357.
- [3 d] PENGUERN, An tour plomb, Gwerin, 1963, tome 5, p. 131.
- [4 a] PENGUERN, An tour plomb, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 89, s.d., f° 203-204.
- [4 b] OLLIVIER, An tour plomb, B.M. Rennes - Manuscrit 975, 1937, pp. 137-138.

<sup>413</sup> Traduction Laurence Berthou-Bécam : Que cherches-tu autour de ma maison ? je ne vais pas autour de la tienne. Ton église est profanée par une jeune fille et un clerc qui y ont péché la nuit de Noël.

- [4 c] PENGUERN, An tour plom, Gwerin, 1963, tome 5, pp. 167-168.
- [5 a] PENGUERN, An tour plomb, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 90, s.d., f° 80.
- [5 b] OLLIVIER, An tour plomb, B.M. Rennes - Manuscrit 975, 1937, p. 253.
- [5 c] PENGUERN, An tour plom, Gwerin, 1965, tome 6, pp. 83.
- [6 a] PENGUERN, Tour plomb, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 112, s.d., f° 102v-103v.
- [6 b] OLLIVIER, Tour Plomb, B.M. Rennes - Manuscrit 977, 1937, pp. 555-556.

Etudes :

- LE GRAND, Lettre, Revue de Bretagne et de Vendée, 1857, tome 2, pp. 425-426.
- LE MEN, La flèche centrale en plomb, Monographie de la cathédrale de Quimper, 1877, pp. 218-222.
- LE MENN, Le lait de femme utilisé dans un incendie, La femme au sein d'or, pp. 119-122.
  
- MALEMANCHE, La tour de Plomb, Recueil factice de nouvelles, paginé 189- 262.